

Histoire d'images...

Petit aperçu des Rendez-vous de Blois version 2018

**Fondés en 1998 par Jack Lang, alors ministre de la ville de Blois, les Rendez-vous de Blois ont atteint leur pleine maturité et exercent un pouvoir d'attraction qui ne faiblit pas, aussi bien auprès d'un public de professionnels que d'amateurs. En tant qu'enseignante du Lycée Victor Hugo de Florence, j'ai eu la chance de pouvoir assister à ce festival foisonnant de propositions, comme formation pédagogique prise en charge par la Mission Laïque Française.**

- **Le pouvoir des images, une thématique omniprésente dans nos classes**

En octobre 2018, les rendez-vous de Blois se proposaient de traiter le **thème du pouvoir des images en histoire**<sup>1</sup>. Un thème brûlant d'actualité dans la société médiatique d'aujourd'hui mais qui n'en traverse pas moins les siècles, depuis Lascaux jusqu'à l'ère du tout numérique dans tous les domaines ; dans l'histoire des religions, dans celles des régimes politiques, dans



Image MCC/CNP, Grotte de Lascaux, salle des Taureaux

<sup>1</sup> Outre le site officiel de la manifestation <http://www.rdv-histoire.com/>, on trouvera de nombreuses vidéos sur la chaîne youtube des RDV de Blois <https://www.youtube.com/channel/UCFQgChKRikqXlh6yvsE-V-Q> et sur celle du département Loir-et-Cher <https://www.youtube.com/user/leloiretcher/videos>

l'histoire de l'art bien sûr mais aussi dans l'histoire économique ; partout et à toutes les époques, les êtres humains ont cherché à s'emparer des images pour capter leur pouvoir de nous transporter.

Reflet de nos représentations, les images tirent leur force de l'emprise immédiate qu'elles exercent sur notre imagination. Et les historiens sont de plus en plus nombreux à penser que l'imagination constitue le facteur clé de de l'évolution humaine<sup>2</sup>...

Le thème du **pouvoir des images** constitue pour l'enseignant d'histoire et de géographie son pain quotidien et souvent même, son écueil quotidien... Comment aborder en effet avec nos élèves la *puissance des images* quand on sait que leur principale (et parfois unique) source d'information s'appelle youtube ou instagram ? Comment déconstruire ces images que les jeunes avalent de façon ininterrompue sur leurs écrans et qui nourrissent leur rapport au monde ? Comment utiliser nous-mêmes, enseignants, de façon appropriée et avec quelle mise en garde, et quelles images pour illustrer nos leçons ? Comment abuser ou ne pas abuser de ce média ? Comment prévenir nos élèves des risques de manipulation et les inviter à développer leur esprit critique ? Quels instruments leur donner pour s'orienter dans l'océan des images qui déferlent sous leurs yeux tous les jours ? Plus que sur l'image en elle-même c'est sur les usages de l'image qu'on s'interrogera. C'est dans le cadre de l'éducation aux médias sur laquelle je m'interroge tous les jours dans ma classe, que les rendez-vous de Blois m'ont fourni plus de questions que de réponses...

- **Construction et vérité ; que peuvent nous dire les images ?**

Plusieurs communications portaient naturellement sur la **construction des images**. Je commencerai par un atelier très pragmatique de l'ESPE que j'ai trouvé particulièrement pertinent, « Faire parler les images »<sup>3</sup> animée par Gaëlle Gavalda, professeure d'histoire-géographie en collège à l'académie d'Orléans-Tours.

Partant du constat que ses élèves donnent a priori pour vrai tout ce qu'ils voient sur Youtube, l'enseignante leur a proposé une « vraie-fausse vidéo », montée par elle-même, sur le thème de la guerre froide. Grâce à un corpus de documents mis à leur disposition, les élèves étaient invités à s'interroger sur la véracité de la vidéo. Concrètement, la collègue a proposé à une classe de 3<sup>ème</sup> (la même démarche a été répétée en parallèle, avec une classe de 1<sup>ère</sup>), une fausse vidéo sur la guerre froide, construite par elle-même : pour construire cette vidéo, elle a utilisé de vraies photos d'archives sur la construction du mur de Berlin mais elle a, d'une part, biaisé la chronologie des images et d'autre part, elle a associé aux images un enregistrement audio réalisé par elle-même, censé donner du sens aux images, qui racontait en fait comment Kennedy aurait construit le mur de Berlin. En l'occurrence, c'est donc la mise en récit construite à partir des images qui trompe.

<sup>2</sup> « Alors que l'évolution humaine suivait son cours d'escargot habituel, l'imagination construisait de stupéfiants réseaux de coopération de masse tels qu'on n'en avait encore jamais vu sur terre », l'auteur précise plus loin que ces réseaux de coopération n'ont rien d'altruiste et n'ont pas de valeur morale, mais ils permettent de donner corps à une organisation, à un ordre imaginaire qui conduit des milliers d'hommes à collaborer de façon nouvelle. Yuval Noah Harari, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, p.131.

<sup>3</sup> [https://www.ac-orleans-tours.fr/pedagogie/hg\\_ec/enseigner/cycles\\_3\\_et\\_4/histoire\\_geographie\\_troisieme/h2\\_le\\_monde\\_depuis\\_1945/#c169479%20](https://www.ac-orleans-tours.fr/pedagogie/hg_ec/enseigner/cycles_3_et_4/histoire_geographie_troisieme/h2_le_monde_depuis_1945/#c169479%20)



Image de Peter Dargatz sur Pixabay

L'enseignante invitait ainsi les élèves à réfléchir, à prendre du recul, non seulement face aux images souvent facilement acceptées comme les « preuves » d'un fait historique ou d'un fait tout court dans la vie quotidienne de tout un chacun, mais aussi face à la construction d'une narration. J'ai trouvé cette idée intéressante pour nos pratiques de confronter directement les élèves à une déconstruction de l'image et pourquoi pas aussi à une construction ou reconstruction de l'image, en les mettant à l'œuvre pour produire eux-mêmes une production audiovisuelle<sup>4</sup>.

- **Fabrication et narration ; comment décrypter le langage des images ?**

Dans un autre contexte, la question de la **fabrication des images** était abordée dans le domaine du cinéma. Une partie importante des rendez-vous de Blois se déroulait d'ailleurs dans le cinéma Les Lobis et de multiples projections étaient organisées ici et là. Le cinéaste Pierre Schoeller présentait ainsi en avant-première un film attendu sur la Révolution, « Un peuple et son roi », narration version sans-culotte des événements de 1789. Beaucoup de conférences étaient organisées sur le rapport du cinéma et de l'histoire et j'ai pu assister à la

<sup>4</sup> Suite à cette formation, j'ai proposé à mes élèves de 3<sup>ème</sup> de produire une courte vidéo sur un événement de la Seconde Guerre mondiale. L'exercice consistait à choisir un sujet parmi une liste que je leur soumettais. Ils devaient ensuite écrire un texte sur leur sujet d'après des informations trouvées sur Internet que je validais. Puis ils devaient sélectionner quelques images en notant la source et enfin réaliser le montage, en associant texte lu (audio) et images.

[https://www.youtube.com/channel/UCI2fth5Xxkj5R\\_F54WWWhG3Q?view\\_as=subscriber](https://www.youtube.com/channel/UCI2fth5Xxkj5R_F54WWWhG3Q?view_as=subscriber)

table-ronde intitulée « Chercheurs cinéastes, écrire l'histoire en images »<sup>5</sup>, qui tentait d'analyser comment le langage cinématographique peut être mis au service d'un discours historique, non seulement dans le cinéma mais aussi dans les nouvelles formes d'écritures visuelles, telles que les séries TV ou bien même les vidéos Youtube.

Si les grands cinéastes ont pendant longtemps peu fréquenté les historiens, les deux disciplines commencent à collaborer davantage, et aujourd'hui, l'historien doit acquérir de nouvelles compétences pour devenir cinéaste. Patrick Boucheron (médiéviste), auteur de la série produite pour Arte « Quand l'histoire fait date »<sup>6</sup> soulignait que le cinéaste doit faire des choix que l'historien traditionnel n'est pas contraint de faire, et on pensera en particulier au choix des images, des plans, des séquences ; l'écriture filmique va **donner du sens**. Et tout ce rapport et sa déconstruction sont bien sûr essentiels pour amener nos élèves à prendre conscience des différentes « visions » transmises.



Image de Wikimédia sur Pixabay, La Liberté guidant le peuple par Delacroix

<sup>5</sup> <http://www.rdv-histoire.com/edition-2018-la-puissance-des-images/chercheurs-cineastes-ecrire-l-histoire-en-images>

<sup>6</sup> [https://www.lemonde.fr/televsions-radio/article/2018/03/17/tv-quand-l-histoire-fait-dates\\_5272530\\_1655027.html](https://www.lemonde.fr/televsions-radio/article/2018/03/17/tv-quand-l-histoire-fait-dates_5272530_1655027.html)

A propos des compétences, le youtubeur Cyrus North expliquait comment il transforme la narration de l'historien en lui donnant un rythme « efficace » pour son public dans sa série « 1 image, 1 histoire » où il raconte en 2-3 minutes un concept historique complexe, où lui seul apparaît sur l'écran, mêlé à quelques images évocatrices<sup>7</sup>. A ce point, une discussion intéressante s'est engagée entre les participants sur le niveau de langage et sur la problématique éternelle de savoir s'il faut raboter le langage pour gagner de l'audience (ce que refuse catégoriquement Patrick Boucheron) ou si l'on peut se risquer sur les nouveaux média (comme Youtube) à proposer un langage qui risque d'apparaître ésotérique à une large partie de l'audimat. La puissance des images était évoquée donc en parallèle avec la **puissance des mots**.

- **Choix et visibilité : « ne pas choisir, c'est encore choisir » (Sartre)**

En de nombreux lieux était abordée l'épineuse question du **choix des images**, question centrale pour le cinéma mais aussi pour l'enseignant ou pour une institution comme les musées.



Image par Pexels sur Pixabay, "Woman Sitting on Ottoman in Front of Three Paintings" by Una Laurencic

J'ai eu la chance d'assister à une table-ronde passionnante sur le sujet : « Les images confisquées. Comment exposer des images invisibles ? »<sup>8</sup>, organisée par le Musée de l'histoire

<sup>7</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=AXZVieaqAl8&t=71s>

<sup>8</sup> <http://www.rdv-histoire.com/edition-2018-la-puissance-des-images/les-images-confisquees-comment-exposer-des-histoires-invisibles>

de l'immigration qui proposait de réfléchir à la question du hors-champ, des images qu'on ne voit pas et de manière spécifique à l'invisibilité des migrants. Les participants relevaient les différentes causes de cette invisibilité : l'absence d'images, des images détruites ou perdues, un trop-plein d'images qui empêche de voir, ou bien une absence/refus de réception des images par le public, ou encore le refus des migrants eux-mêmes de se soumettre à la prise de vue, vécue elle-même comme la mise en œuvre d'une domination. Anne Lafont, historienne de l'art, montrait ainsi comment l'absence pouvait signifier la domination totale avec l'exemple des noirs, invisibles dans les représentations du XVIIIème siècle et notamment dans les œuvres d'art tandis que Ilse About décrivait l'absence des tziganes, la pauvreté du corpus photographique et la tendance à utiliser les images de façon répétée dans des contextes complètement différents. Ces absences obligent les musées à s'interroger sur les dispositifs d'exposition et de médiation pour éviter un **mésusage des images**. L'image est souvent utilisée pour démontrer une vérité ; il n'est ainsi pas rare dans les missions anthropologiques que les images revendiquent leur « fidélité » et soient utilisées comme des témoignages. Cependant on ne peut oublier le choix du cadre, et la séquence elle-même ou les didascalies vont permettre d'affirmer un point de vue. L'image est certes toujours un point de vue, ce qu'il faut continuellement rappeler aux élèves. S'agit-il d'ailleurs d'un **simple point de vue ou d'une manipulation ?**

Dans une autre période historique, la même question était posée ; le problème des images de la Première guerre mondiale dans la table-ronde « La bataille en images, images de la Bataille 1916-1918 »<sup>9</sup>, problème des images absentes, ou au mieux véhiculant un message de propagande. Il n'y a pas d'images des vaincus tout d'abord. En Italie, la bataille de Caporetto est « médiatisée » par des journaux illustrés, premier vecteur d'information dans un pays analphabète mais l'illustrateur ne s'est jamais rendu sur le front, l'illustration est produite comme une icône du courage des soldats italiens. Par ailleurs, les soldats n'ont pas le droit de faire des photos. Et d'ailleurs la plupart des opérations sont conduites durant la nuit, ce qui rend difficile la réalisation de clichés. Seules les périodes de bombardement et les tirs d'obus qui créent des feux d'artifice vont permettre un éclairage utile aux photographes qui peu à peu vont apprendre à photographier dans ces conditions. Enfin, la circulation des images est contrôlée ; en France, on ne montre pas de représentations du front de l'Orient, seulement le front de l'Ouest est représenté (cf. en particulier les manuels scolaires), on valorise la victoire sur le territoire national alors que dans les Dardanelles étaient présents des photographes officiels.

La question de **l'utilité ou de la nocivité de l'image** était brillamment exposée également par François-Xavier Fauvelle dans une conférence très suivie « Vingt images pour désencombrer l'histoire de l'Afrique »<sup>10</sup>, où l'historien et archéologue revendiquait sa démarche d'archéologue pour déconstruire les clichés sur l'Afrique, les idées fixes, les faux souvenirs, les mêmes fossilisés depuis des siècles. Selon Fauvelle, « être historien de l'Afrique, c'est se désencombrer d'images » qui biaisent notre vision et qui sont enracinées dans notre

<sup>9</sup> <http://www.rdv-histoire.com/edition-2018-la-puissance-des-images/les-batailles-en-images-images-de-la-bataille-1916-1918>

<sup>10</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=rifNu6CMxE&t=649s>

imaginaire. La démarche est certainement à retenir, la distance à prendre avec les représentations, démarche pédagogique que nous adoptons souvent avec nos élèves, de déconstruire d'abord des représentations pour reconstruire une interprétation.

- **Réception et émotion : « le cœur voit avec les yeux » (proverbe du Soudan)**

Enfin, une autre présentation extrêmement inspirante pour l'enseignant, celle liée à **la réception des images et à l'émotion qu'elle suscite**, avec cette proposition pédagogique de Jean-François Loistron, professeur d'histoire-géographie en collège dans l'académie de Nantes, intitulée « La puissance des images génocidaires du XXème siècle en classe de 3ème : l'exemple du génocide des Tutsi du Rwanda » entièrement disponible sur le site de l'académie<sup>11</sup>.

Le collègue partait du constat que les élèves peuvent être submergés par l'émotion ; il en a fait l'expérience lorsqu'une de ses élèves de 3<sup>ème</sup> s'est effondrée à l'oral du brevet, soulignant combien le programme d'histoire de 3<sup>ème</sup> l'avait perturbée émotionnellement. Le programme est en effet particulièrement chargé, entre les deux guerres, la shoah, les bombardements, siècle de l'horreur et des génocides dont les jeunes de 14 ans n'ont souvent qu'une vague idée et qu'ils découvrent véritablement en classe de 3<sup>ème</sup>. Partir des émotions des élèves m'a semblé une démarche autant pertinente que délicate et exigeante, notamment en relation avec les images. Les élèves sont certes immergés dans une société de l'image mais ils n'en sont pas moins frappés, voire bouleversés par des images qui les percutent quotidiennement. D'où l'importance de leur apporter des instruments, un bagage pour déchiffrer ces images et faciliter le passage d'une lecture émotionnelle à une lecture rationnelle. Face à la puissance et la violence dégagées par certaines images emblématiques des génocides du XXe siècle, la démarche pédagogique de Jean-François Loistron se propose de mettre à distance les émotions surgies dans un premier moment, grâce à une analyse critique et historique, permettant de dépasser le stade vif de l'émotion. Au-delà de la dimension historique et civique, cette démarche est l'occasion de développer et d'acquérir de nombreuses compétences : se repérer, analyser et comprendre un document, dire et raconter en s'appuyant sur l'étude du génocide des Tutsi du Rwanda.

En conclusion, c'est bien cela que j'ai retenu, face à l'omniprésence des images qui nous entourent, au regard souvent noyé qui nous submerge, notre démarche pédagogique consiste à tenter de remettre au centre le concept de distance, concept qui nous plonge au cœur de la pratique photographique - en termes photographiques, la mise au point *messa a fuoco* – réapprendre à regarder et bien sûr replacer l'image dans son contexte, comme un mot dans une phrase, puisque c'est là qu'elle prend toute sa signification.

Mirabelle Madignier

Professeur d'histoire-géographie au Lycée Victor Hugo de Florence (Italie)

---

<sup>11</sup> <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-geographie-citoyennete/enseignement/sequences/la-puissance-des-images-genocidaires-du-xxeme-siecle-en-classe-de-3eme-l-exemple-du-genocide-des-tutsi-du-rwanda-1153385.kjsp>